

L'HIRONDELLE ET LE PROSCRIT.

Pourquoi me fuir, passagère hirondelle ?
 Ah ! viens fixer ton vol auprès de moi.
 Pourquoi me fuir lorsque ma voix t'appelle ?
 Ne suis-je pas étranger comme toi ? [bis.]

Peut-être, hélas ! des lieux qui t'ont vu naître
 Un sort cruel te chasse ainsi que moi.
 Viens déposer ton nid sous ma fenêtre :
 Ne suis-je pas voyageur comme toi ? [bis.]

Dans ce désert, le destin nous rassemble.
 Va, ne crains pas de rester avec moi :
 Si tu gémiss, nous gémirons ensemble :
 Ne suis-je pas exilé comme toi ? (bis.)

Quand le printemps reviendra te sourire,
 Tu quitteras et mon asile et moi ;
 Tu voleras au pays du Zéphire :
 Ne puis-je, hélas ! y voler comme toi ? (bis.)

Tu reverras ta première patrie,
 Le premier nid de tes amours . . . et moi,
 Un sort cruel confine ici ma vie ;
 Ne suis-je pas plus à plaindre que toi ? (bis.)

LAMARTINE.

LA PRIERE DU CHATELAIN.

AIR : *Quand je veux chasser la tristesse*

Déjà le vent du soir soupire
 Dans les vieux débris de la tour ;
 Déjà le flot du lac expire,
 En murmurant la fin du jour ;
 Mais on dirait qu'à la rivière
 L'écho redit un chant lointain.
 Ecoutez bien, c'est la prière
 Du chatelain.